

Au temps d'Alyconée à Pallène

Autor(en): **Matthey, Pierre-Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **5 (1972)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-871016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au temps d'Alcyonée à Pallène

Une première version d'Alcyonée à Pallène

« Pallène où sous des vits criards de jeunes filles
« Les sentiers perdent leur di'manche, et tournent court,
« Tandis que vent, tandis que viennent les charmillés
« Désagrégant les croix du blême carrefour,
« Emportant à leur pouce obscur et samfour,

« Pallène où çà et là sante et claqué une source
« Invitant de son fouet quelque village amer
« Trop tard, et jalonnant de nuits éteintes sa course
« Ne laisse à ses bivouacs qu'un cercle de feu vert,

« Promontoire noussif où deux mers éternuent,
« Ne tenant pour ~~vestibule~~ que la vague et le ciel pour certains,
« Pallène où l'arche triomphale emprunte aux rues
« L'éboulement ^{sonit} muet des soirs et des matins,

« L'espérance que l'autre inspire aux vieux étages
« Je l'éprouve, Pallène, aux éphémères bords
« De ce fleuve où les ponts utrumvant leurs étages
« S'interrogent déjà sur le terreau des morts !

ALCYONÉE A PALLÈNE

« Pallène où sous des vols criards de jeunes filles
Les sentiers perdent leur démarche, et tournent court,
Tandis que vont, tandis que viennent les charmilles
Désagrégeant les croix du blême carrefour, *

Pallène où çà et là saute et claque une source
Invitant de son fouet quelque village amer
Trop tard, et jalonnant de puits éteints sa course
Ne laisse à ses bivouacs qu'un cercle de feu vert,

Promontoire poussif où deux mers éternuent,
Ne tenant que la vague et le ciel pour certains,
Pallène où l'arche triomphale emprunte aux nues
L'éboulement muet des soirs et des matins, **

L'espérance que l'aube inspire aux vieux otages
Je l'éprouve, Pallène, aux éphémères bords
De ce fleuve où les ponts retrouvant leurs étages
S'interrogent déjà sur le terreau des morts !

Loin de tes vaux profonds encombrés de ruades
Les langoureux rayons élaborent leurs traits...
Comme, en se desserrant, la touffe des Ménades
Rejette à leur lenteur des corps aux pas distraits !

*

Là-bas, l'aurore hésite, rose, et s'illumine !
Le matin par degrés peuple d'heureux séjours !
L'après-midi s'attarde autour d'une églantine
Et, généreux, le soir s'oublie au fond des cours !

* Emplissant de leur groupe obscur tel carrefour,
** L'éboulement secret des soirs et des matins,

Là-bas, ces clignements du soleil sont des heures...
La nuit, cet éclair noir, déplisse un lent dais bleu
Rêveuse, et parcourant ses pensives demeures,
Se choisit une couche et s'étend peu à peu...

Là-bas, portés puis déportés par ma durée
Noyant avec douceur leurs lits et leurs tombeaux,
De fragiles destins dans leur robe trouée
Explorent leur plaisir des greniers aux caveaux !

Il est donc une terre où tous les pas enfoncent,
Où la distance verte a son obscur parcours !
Les bonds des oliviers, les soubresauts des ronces
Rien ne peut dévier ces trajets sans retours !

Il est donc une mer aux rides de pleureuse
Berçant tout contre soi quelque soleil vieilli,
Où des vapeurs du temps la colonne poreuse
Ebauche la fureur d'un temple enseveli !

Il est, il est un ciel qui sans bruit se dévide
Derrière les dragons éventés d'étendards...
Où la lune, éployant une harpe livide
Ouvre la chasse étrange où pépient des regards !

Vous verrai-je, œil mi-clos, vous endormir, mes armes,
Comme un feu somnolent près du maître assoupi ?...
Par ma dernière nuit, par l'effet de ses charmes,
Descendrai-je le cours de ma première nuit ?...

Il me faut les suspens, les doutes, les reprises,
Tous les pâles travaux d'un sang musicien...
Les baisers chagrinés sous les étoiles grises,
Les délices qu'aiguise un perfide entretien... *

Il me faut des longs pleurs les sillons mémorables !
Les rires singuliers crêtant des repentirs !
Comme un rêveur passif sous un bouquet d'érables
Il me faut un ombrage alterné de soupirs !

O mort, faiseuse de loisirs, écoute ! écoute !
Toi dont la rêverie étire des convois,
Il me faut, gravitant sous ma funèbre voûte,
Un visage fidèle à l'anneau de sa voix !

*

* Les ardeurs où module un plaintif entretien.

Pallène, adieu ! Pallène aux mouches éternelles
 Dans la tour qui s'effondre accroissant leur rumeur !
 Pallène aux chiens narguant les fermes maternelles !
 Pallène où seul le monstre obscène vit et meurt ! *

Monotones objets d'une éternité terne
 Adieu, tristes essais signalant des pressoirs !
 Adieu, bétail hagard qu'embrouille la citerne !
 Adieu, mêmes agneaux pour d'autres abreuvoirs.

Enfants, adieu ! Perdus dans les blés du jeune âge
 Ainsi que des mulots vainement curieux !
 Vague groupe immobile en sa roulante cage
 Armée, adieu ! Chevaux et chefs, autant d'adieux !

Et toi, développant sur des socles qui croulent
 Toute cette beauté narquoise des géants
 Frère, adieu ! Les enfers autour de moi s'enroulent
 Et resserrent leurs nœuds glaciaux et changeants !

Adieu, toi qui des airs tords les antiques chaînes
 Pallène à qui la foudre entr'ouvre un calme faux !... »

Il dit. Il dit sans voix. Il encense. Il fulgure.
 Sur des socles croulants ses yeux pressent des pas...
 La barre de la mer relance l'envergure
 De cette Ombre engagée entre ses propres bras.

*

Je ne sauverai plus pour mes siestes confuses
 Cette beauté, presque narquoise, de géant !
 — Réoccupez sans heurts votre fronton béant :

Vous ne savez que m'appauvrir, mauvaises Muses.

Pierre-Louis Matthey

* A l'insecte éternel sans enfance ni fleur.